Hochmuth, Christian, *Globale Güter – lokale Aneignung. Kaffee, Tee, Schokolade und Tabak im frühneuzeitlichen Dresden*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2196>

DOI : 10.4000/ifha.2196

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « Hochmuth, Christian, *Globale Güter – lokale Aneignung. Kaffee, Tee, Schokolade und Tabak im frühneuzeitlichen Dresden* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2196>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Hochmuth, Christian, *Globale Güter – lokale Aneignung. Kaffee, Tee, Schokolade und Tabak im frühneuzeitlichen Dresden*

Guillaume Garner

- 1 Issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Dresde sous la direction de Gerd Schwerhoff, cet ouvrage se donne pour objectif de comprendre par quelles pratiques et par quelles opérations de catégorisation des biens de consommation nouveaux, importés de territoires ultramarins, ont été l'objet d'un processus de diffusion et d'appropriation dans la ville de Dresde aux XVIIe et XVIIIe siècles, une attention particulière étant accordée au café et au tabac. C.H. tente ainsi la confrontation de problématiques issues de l'histoire de la consommation, de l'histoire globale et de l'histoire culturelle, trois courants de recherche dont on sait le dynamisme actuel outre-Rhin. L'auteur a eu recours à un corpus de sources à la fois manuscrites – sources administratives produites par l'État saxon, la ville de Dresde et les corporations, inventaires après décès – et imprimées – récits de voyages, textes savants, presse locale.
- 2 Après avoir présenté le contexte politique, démographique et économique de la ville de Dresde aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'auteur examine la manière dont un savoir s'est constitué autour de ces nouvelles marchandises. Les discours tenus sur celles-ci manifestent en effet une grande incertitude sur les effets nocifs ou bénéfiques de la consommation de ces biens, parce que le savoir disponible sur ceux-ci est limité, qu'il repose sur des récits de voyage ou sur des observations propres (comme c'est de plus en plus le cas au XVIIIe siècle). Cette incertitude concerne la nature de ces biens – s'agit-il de produits alimentaires ou pharmaceutiques ? – aussi bien que leurs effets, notamment sur la santé des consommateurs : pendant les deux siècles étudiés, les débats restent vifs sur les bienfaits ou les méfaits de la consommation de café ou de tabac. Ils concernent également les conséquences économiques de la consommation de

ces biens, en relation avec les craintes d'une évasion de numéraire ou d'un déclin du secteur de la bière, ou la crainte de voir l'ordre social remis en cause, notamment dans les auberges proposant la consommation de ces nouveaux produits. C.H. insiste sur la place centrale de la catégorie de l'origine géographique de ces biens dans les discours tenus sur eux, ce qui expliquerait la teneur essentiellement négative de ces discours. Mais la grande force de cette étude est de montrer que l'appropriation discursive est étroitement liée à un ensemble de pratiques relevant du commerce, de la consommation, de la politique suivie par les autorités politiques qui tentent d'encadrer la consommation de café et de tabac, de développer des produits de substitution (la chicorée à la place du café), ou d'encourager la production locale de tabac et des ustensiles nécessaires à la consommation de ces produits (par exemple la vaisselle en porcelaine). Ainsi, les conflits permanents autour du droit à commercialiser ces produits mettent en jeu leur nature même : relèvent-ils de l'activité de pharmaciens ou de commerçants de détail ? On trouve ici un exemple concret des enjeux liés au pouvoir de nommer, pour reprendre une expression de P. Bourdieu dont les analyses sont exploitées de manière convaincante. Autre exemple : dans la politique qu'elles mènent pour encadrer la consommation de ces produits, les autorités opèrent des distinctions entre produits de luxe fortement imposés (le café, le tabac importé) et des biens de consommation courante dont la consommation par les couches populaires n'est pas considérée comme problématique (chicorée, tabac d'origine locale), tout en étant soucieuses de préserver ces biens dits de luxe ou les ustensiles en porcelaine comme des marqueurs porteurs d'une différenciation sociale.

- 3 Ce ne sont là que quelques exemples des problèmes analysés par une étude dont la lecture est souvent stimulante. Si un regret peut être formulé, il concerne la question du prix de ces marchandises qui n'est pas véritablement thématisée alors qu'elle se situe au croisement de plusieurs thématiques élaborées par l'auteur (consommation, commercialisation, fiscalité) – quelques données statistiques sur l'évolution des prix en longue durée auraient permis de mieux cerner les enjeux économiques liés à la diffusion de ces « biens globaux. Cette réserve n'enlève cependant rien à la qualité d'un ouvrage qui remplit amplement les objectifs qu'il s'était fixés.

- 4 Guillaume Garner (IFHA)